

*naelle bassot*

l'εpsilone

*la pensée vagabonde*

Paris était sa ville. Elle y avait fait ses études et elle y avait travaillé.

Mais le retour avait été rude, elle n'avait pas imaginé que la bulle légère de l'été éclaterait si vite, ni l'étouffement qui la saisirait dans la ville vide et chaude, ni que l'apaisement et la légère euphorie de son séjour en montagne la lâcheraient en moins de deux jours.

Elle avait commis l'erreur de rejoindre Paris la semaine du creux de la mi-août, comme elle le faisait d'ailleurs presque chaque année, peut-être pour tester sa résistance.

Paris parlait anglais, chinois, japonais, italien, dans les vitrines la mode d'été se traînait comme de vieux soldes défraîchis, dans les quartiers bourgeois les enfants avaient disparu, et la porte des bistrots, qui n'avaient pas encore été transformés en bars lounges, était close, leurs pro-

priétaires ayant eux aussi sacrifié à la grande transhumance estivale.

Elle sortait par hygiène de vie.

En quelques jours à Vallouise, le soleil et l'eau, il y avait une piscine à l'hôtel où elle séjournait, avaient sensiblement délié son corps, elle se sentait un peu plus souple et moins douloureuse, et elle entendait bien continuer sur sa lancée à regagner du terrain.

Elle soignait son bronzage et nourrissait sa peau de karité, de gels hydratants et des crèmes de toutes sortes qui lui tombaient sous la main, elle était aux petits soins pour son corps d'été qui la rassurait un peu.

Elle avait soixante-huit ans. Ce matin, elle avait posé les chiffres sur une feuille blanche, les chiffres s'étaient mis en place sans qu'elle le veuille, elle recherchait depuis combien de temps elle avait cessé de travailler. Cela faisait dix ans. Elle avait continué à remonter le temps, posé la date de son mariage, de la naissance de son fils, de celle du premier petit fils puis du second, elle remonta jusqu'à poser la date de sa naissance. Cela s'était mis à ressembler à une notice nécrologique, une vie résumée en six ou sept dates. Elle comprenait pourquoi elle avait toujours eu un problème avec les chiffres. Compter est du côté du passage imbécile du

temps imperturbable et indifférent. En ce qui concerne la vie humaine, et vraisemblablement aussi celle de l'espèce et celle de l'univers, la suite des chiffres s'origine à la naissance et tend vers la mort. Sa vie sur le papier résumée en quelques dates lui était hostile. Ce n'était pas elle, vivre n'était pas être inscrite, s'inscrire dans ce temps-là. Pourtant il lui apparaissait avec évidence qu'avoir soixante-huit ans, c'était être dans les dernières années, dans la dernière décade peut-être de sa vie.

Aujourd'hui cependant elle ne se sentait pas réellement vieille. Elle avait tourné le dos à l'année soixante-sept qui l'avait effrayée, le chiffre sept lui semblait menaçant, elle était née en quarante-sept et elle avait toujours pensé qu'il aurait mieux valu *que ne pas*, aussi avait-elle accueilli le nombre soixante-huit avec le sourire, comme un écho heureux au joli mois de mai d'autrefois.

C'était une année à ne pas manquer, à ne pas laisser s'enfuir bêtement.

Et l'année avait commencé par cette grande vacance.

Elle marchait dans Paris. Elle était plutôt bien chez elle, mais il fallait aussi bouger, aller voir dehors, l'été, la ville.